



Im Herzen Frankreichs

**Eine jüdisch elsässische Geschichte
als deutsch- französisches Schulprojekt.**

Histoire franco-allemande à Lauterbourg

À partir
de 1871



Histoire franco-allemande à Lauterbourg à partir de 1871

Avec le traité de Francfort (1871), la France vaincue céda l'Alsace et le nord-est de la Lorraine à l'Allemagne. Lauterbourg connut alors une première industrialisation avec la construction d'une ligne de chemin de fer, d'un port rhénan et d'un terminal charbonnier.

Le traité de Versailles (1919) mit fin à la Première Guerre mondiale et plaça à nouveau l'Alsace sous administration française. Dans les années 1930, Lauterbourg se trouvait dans une situation inconfortable entre la ligne Maginot et la ligne Siegfried. L'économie locale entra en récession. Le 1er septembre 1939, la Seconde Guerre mondiale éclata et la population fut évacuée. En mai 1940, la ville basse fut complètement détruite. L'Alsace fut annexée de facto par l'Allemagne hitlérienne.

Certains réfugiés ne revinrent pas. La population juive, ainsi que les Sintis et les Roms, ne furent pas autorisés à

revenir. Avant la Seconde Guerre mondiale, il y avait une communauté juive à Lauterbourg. La synagogue fut détruite pendant l'occupation allemande. Après la guerre, seuls quelques-uns revinrent, la communauté se dissolut.

À partir de 1942, les Alsaciens furent enrôlés dans le RAD (Reichsarbeitsdienst, service du travail du Reich) puis incorporés de force dans la Wehrmacht. Il s'agissait là d'une violation flagrante du droit international. De nombreuses « personnes déportées » ont perdu la vie sur le front de l'Est et ailleurs.

Lauterbourg n'a été définitivement libérée que le 19 mars 1945. Après la guerre, la ville de Lauterbourg a été reconstruite et des industries se sont implantées dans le port rhénan. Plus récemment, la ville a réalisé d'importants travaux afin d'offrir à ses habitants un cadre de vie agréable et de développer le tourisme.

RAD = Le RAD a été introduit dans le Reich allemand dès 1935 et était initialement obligatoire pour les hommes âgés de 18 à 25 ans, mais facultatif pour les femmes. Le service du travail du Reich en Alsace a été introduit en 1941 dans le cadre de l'annexion de facto de l'Alsace. Tous les jeunes hommes et femmes âgés de 17 à 25 ans étaient tenus d'effectuer un service du travail de six mois. L'objectif était de promouvoir l'intégration de la région dans l'Allemagne nazie et de mobiliser la main-d'œuvre. Le RAD servait à imposer l'idéologie nazie et à éduquer la jeunesse dans l'esprit du national-socialisme. Le RAD a rencontré un rejet et une résistance considérables de la part de la population alsacienne. De nombreux incidents ont eu lieu, tels que des refus et des tentatives de fuite. Ceux qui s'opposaient au RAD étaient sévèrement punis, souvent par un internement au camp de sécurité de Schirmeck-Vorbruck. Ce camp servait de « camp d'éducation » dans le cadre de la « germanisation » de l'Alsace, où des « prisonniers préventifs » et des « prisonniers de sécurité » étaient détenus, torturés et assassinés.

Incorporé de force = « Incorporé de force » fait référence au recrutement forcé de personnes issues des territoires annexés ou occupés, en particulier d'Alsace et de Lorraine. Cette pratique est également appelée « Malgré-nous ». Après l'annexion de facto, les jeunes hommes ont été enrôlés de force dans la Wehrmacht allemande. Beaucoup de « Malgré-nous » ont combattu au front et ont été faits prisonniers ou tués.

Deutsch-französische Geschichte in Lauterbourg ab 1871

Mit dem Vertrag von Frankfurt (1871) trat das besiegte Frankreich das Elsass und Nordostlothringen an Deutschland ab. Lauterbourg erlebte daraufhin eine erste Industrialisierung mit Bahnlinie, Rheinhafen und Kohleterminal.

Der Versailler Vertrag (1919) beendete den Ersten Weltkrieg und stellte das Elsass wieder unter französische Verwaltung. In den 1930er Jahren befand sich Lauterbourg in einer ungemütlichen Lage zwischen der Maginot-Linie und der Siegfried-Linie. Die lokale Wirtschaft geriet in eine Rezession. Am 1. September 1939 brach der Zweite Weltkrieg aus und die Bevölkerung wurde evakuiert. Im Mai 1940 wurde die Unterstadt vollständig zerstört. Das Elsass wurde de facto von Hitler-Deutschland annektiert.

Einige der Flüchtlinge blieben fort. Die jüdische Bevölkerung, sowie Sinti und Roma durften nicht zurückkommen.

In Lauterbourg gab es vor dem Zweiten Weltkrieg eine jüdische Gemeinde. Die Synagoge wurde während der deutschen Besatzung zerstört. Nach dem Krieg kehrten nur wenige zurück, die Gemeinde löste sich auf.

Ab 1942 wurden die Elsässer in die RAD (Reichsarbeitsdienst) eingezogen und anschließend zwangsweise in die Wehrmacht eingezogen, die Incorporé de force. Dies war eine grobe Verletzung des Völkerrechts. Viele „deportierte Personen“ haben ihr Leben an der Ostfront und anderswo gelassen.

Lauterbourg wurde erst am 19. März 1945 endgültig befreit. Nach dem Krieg wurde die Stadt Lauterbourg umgebaut und Industrien im Rheinhafen angesiedelt. In jüngerer Zeit hat die Stadt wichtige Arbeiten durchgeführt, um den Bewohnern ein angenehmes Wohnumfeld zu bieten und den Tourismus zu entwickeln.

RAD = Im Deutschen Reich wurde der RAD bereits 1935 eingeführt und war zunächst für Männer zwischen 18 und 25 Jahren obligatorisch, für Frauen freiwillig. Der Reichsarbeitsdienst im Elsass wurde 1941 im Zuge der De-Facto-Annexion des Elsass eingeführt. Alle jungen Männer und Frauen im Alter von 17 bis 25 Jahren wurden verpflichtet, einen sechsmonatigen Arbeitsdienst zu leisten. Es sollte dadurch die Integration der Region in das nationalsozialistische Deutschland gefördert und Arbeitskräfte mobilisiert werden. Der RAD diente zur Durchsetzung der NS-Ideologie und zur Erziehung der Jugend im Sinne des Nationalsozialismus. Der RAD stieß im Elsass auf erhebliche Ablehnung und Widerstand bei der Bevölkerung. Es kam zu zahlreichen Vorfällen wie Verweigerungen und Fluchtversuchen. Diejenigen, die sich dem RAD widersetzen, wurden hart bestraft, oft mit Einweisung in das Sicherungslager Schirmeck-Vorbruck. Dieses diente als „Erziehungslager“ im Zuge der „Germanisierung“ des Elsass, indem Vorbeuge- und „Schutzhäftlinge“ festgehalten, gequält und ermordet wurden.

Incorporé de force = „Incorporé de force“ bezieht sich auf die Zwangsrekrutierung von Personen aus den annektierten oder besetzten Gebieten, insbesondere aus dem Elsass und aus Lothringen. Diese Praxis wird auch als „Malgré-nous“ („trotz uns“) bezeichnet. Die jungen Männer wurden nach der De-Facto-Annexion gegen ihren Willen in die deutsche Wehrmacht eingezogen. Viele der „Malgré-nous“ kämpften an der Front und gerieten in Gefangenschaft oder wurden getötet.

Lauterbourg



Ma maman Yvonne Kauffmann Weil est née à Lauterbourg le 8 juin 1913. L'Alsace était encore sous le règne de la Prusse allemande. C'était juste avant la Première Guerre mondiale.

Meine Mutter Yvonne Kauffmann Weil wurde am 8. Juni 1913 in Lauterbourg geboren. Das Elsass stand damals noch unter der Herrschaft Preußens. Es war kurz vor dem Ersten Weltkrieg.

Elle était l'aînée de la fratrie et avait une sœur Adrienne, et un frère Roger.

Sie war das älteste Kind ihrer Geschwister und hatte eine Schwester namens Adrienne und einen Bruder namens Roger.



Mon grand-père Myrtil Kauffmann était natif de Lauterbourg (1er mars 1880) tout comme ses ancêtres, loin dans les générations. Il avait un commerce de chaussures et cuirs en plein cœur de Lauterbourg. Il était fortement impliqué dans la communauté juive puisqu'il en fut le président de 1928 à 1938. Il est décédé le 21 janvier 1938.

Mein Großvater Myrtil Kauffmann stammte aus Lauterbourg (1. März 1880), ebenso wie seine Vorfahren über viele Generationen hinweg. Er hatte ein Schuh- und Lederwarengeschäft im Herzen von Lauterbourg. Er engagierte sich stark in der jüdischen Gemeinde, deren Vorsitzender er von 1928 bis 1938 war. Er starb am 21. Januar 1938.

Ma grand-mère Marthe Kauffmann née Bloch est née à Wintzenheim près de Colmar. C'était une très importante communauté juive. Marthe avait 3 frères : Myrtil, Jacques et David son jumeau.

Meine Großmutter Marthe Kauffmann, geborene Bloch, wurde in Wintzenheim bei Colmar geboren. Dort gab es eine sehr bedeutende jüdische Gemeinde. Marthe hatte drei Brüder: Myrtil, Jacques und David, ihren Zwillingsbruder.



Maman parle de Lauterbourg....
Expression lauterbourgeoise : Rira utsch...m'r fare in de kutsch. Je ne parlais plus l'alsacien depuis que j'avais quitté Lauterbourg. Le patois lauterbourgeois est très différent de celui de Strasbourg ou de Sélestat. On nous prenait pour des boches car notre patois est proche de l'allemand du Haut Palatinat. A Lauterbourg j'avais des copines allemandes. Nous étions à cinq minutes à pied de l'Allemagne, Neulauterbourg. Il y avait un jardin, qui était à cheval sur la frontière, moitié français, moitié allemande et la douane toute proche. Je me souviens d'une forêt allemande où nous nous promenions au printemps et cueillions le muguet mais c'était avant Hitler !

Source : Le Dernier Testament : chronique de la communauté juive de Lauterbourg par Serge Braun (Ed Coprur) 1997

Mes parents se sont installés à Sélestat jusqu'à la déclaration de la Seconde Guerre et au départ en exil en septembre 1939 pour maman et famille et à la mobilisation de mon père.

Mama spricht von Lauterbourg...
Lauterbourger Ausdruck: Rira rutsch...m'r fare in de kutsch. « Seit ich Lauterbourg verlassen hatte, sprach ich kein Elsässisch mehr. Der Dialekt von Lauterbourg unterscheidet sich stark von dem in Straßburg oder Sélestat. Man hielt uns für Deutsche, weil unser Dialekt dem Deutsch der Oberpfalz ähnelt. In Lauterbourg hatte ich deutsche Freundinnen. Wir waren nur fünf Minuten zu Fuß von Deutschland entfernt, von Neulauterbourg. Es gab einen Garten, der sich über die Grenze erstreckte, halb französisch, halb deutsch, und der Zoll war ganz in der Nähe. Ich erinnere mich an einen deutschen Wald, in dem wir im Frühling spazieren gingen und Maiglöckchen pflückten, aber das war vor Hitler!

Quelle: Le Dernier Testament: Chronik der jüdischen Gemeinde von Lauterbourg von Serge Braun (Ed Coprur) 1997 Mama heiratete André Weil am 12. Dezember 1937.

Meine Eltern ließen sich in Sélestat nieder, bis der Zweite Weltkrieg ausbrach und Mama und ihre Familie im September 1939 ins Exil gingen und mein Vater mobilisiert wurde.

Maman s'est mariée avec André Weil le 12 décembre 1937

Mariage.

Dimanche 12 décembre a eu lieu au restaurant Lévy-Geismar le mariage de Mlle Yvonne Kauffmann, fille de Mme et M. Myrtil Kauffmann, président de la communauté israélite de Lauterbourg, avec M. André Weill, fils de M. Emile Weill, de Muttersholz, ancien président de la Jeunesse juive de Sélestat.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes mariés par M. le grand rabbin Netter, de Metz, à qui son collègue strasbourgeois M. Schwartz avait aimablement cédé cet honneur. Notre premier chantre, M. Borin, fit entendre de magnifiques chants liturgiques et dans un très beau discours, M. Netter, oncle de M. André Weill, exhorta les jeunes mariés à rester fidèles aux traditions juives de leurs parents.

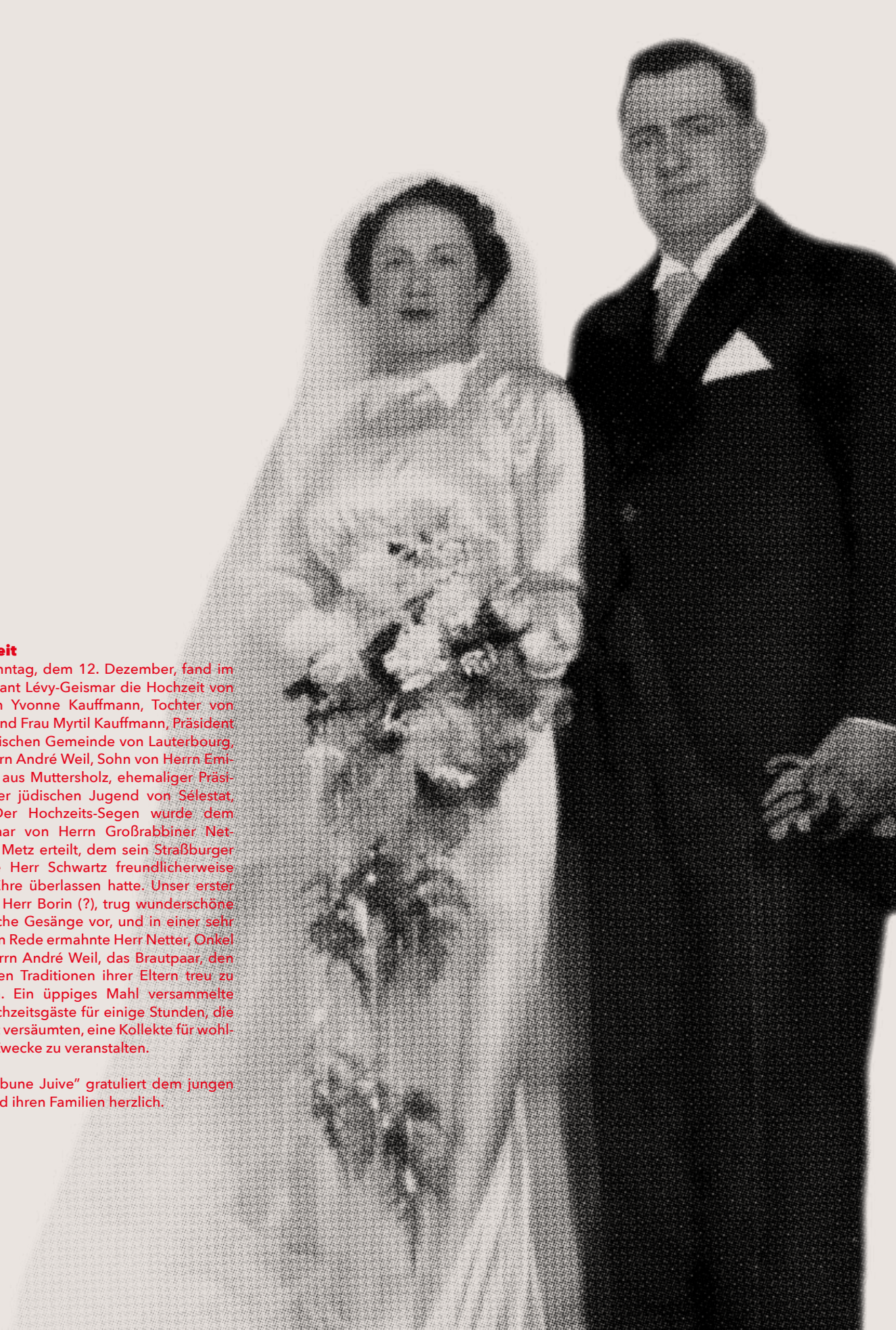
Un repas plantureux réunit pour quelques heures les invités de la noce qui n'oubliaient pas de faire une quête au profit des œuvres de bienfaisance.

La Tribune Juive présente ses sincères félicitations aux jeunes époux et à leurs familles.

Hochzeit

Am Sonntag, dem 12. Dezember, fand im Restaurant Lévy-Geismar die Hochzeit von Fräulein Yvonne Kauffmann, Tochter von Herrn und Frau Myrtil Kauffmann, Präsident der jüdischen Gemeinde von Lauterbourg, mit Herrn André Weil, Sohn von Herrn Emile Weil aus Muttersholz, ehemaliger Präsident der jüdischen Jugend von Sélestat, statt. Der Hochzeits-Segen wurde dem Brautpaar von Herrn Großrabbiner Netter aus Metz erteilt, dem sein Straßburger Kollege Herr Schwartz freundlicherweise diese Ehre überlassen hatte. Unser erster Kantor, Herr Borin (?), trug wunderschöne liturgische Gesänge vor, und in einer sehr schönen Rede ermahnte Herr Netter, Onkel von Herrn André Weil, das Brautpaar, den jüdischen Traditionen ihrer Eltern treu zu bleiben. Ein üppiges Mahl versammelte die Hochzeitsgäste für einige Stunden, die es nicht versäumten, eine Kollekte für wohltätige Zwecke zu veranstalten.

Die „Tribune Juive“ gratuliert dem jungen Paar und ihren Familien herzlich.



Jüdische Hochzeit

Der Legende nach kamen Jüdinnen und Juden mit den römischen Legionen ins Rheintal nach ihrer Vertreibung im Jüdischen Krieg aus Judäa. Nachweisbar sind jüdische Bewohner ab dem 11. Jh. Sie wurden als Aschkenasim bezeichnet.

Aschkenasim: aus Mittel- & Osteuropa stammende Jüdinnen und Juden

Die **Chuppa** ist ein Hochzeitsbaldachin, unter dem das Paar während der religiösen Zeremonie steht. Sie symbolisiert das zukünftige gemeinsame Zuhause.
- offen und gastfreundlich

Religiöse Elemente

Die Segnungen finden unter der **Chuppa** statt, Ringe werden ausgetauscht und der Bräutigam bricht Glas.



**Mazal
Tov!**
Glückwunsch

Mariage juif

Selon la légende, les Juifs sont arrivés dans la vallée du Rhin avec les légions romaines après avoir été chassés de Judée lors de la guerre juive. La présence de Juifs est attestée à partir du XI^e siècle. Ils étaient appelés Ashkénazes!

Ashkénazes : Juifs originaires d'Europe centrale et orientale

La **chuppah** est un dais nuptial sous lequel se tient le couple pendant la cérémonie religieuse. Elle symbolise le futur foyer commun, ouvert et accueillant.

Éléments religieux : les bénédictions ont lieu sous la **chuppah**, les alliances sont échangées et le marié brise un verre.

Mazal Tov ! Félicitations !

Yvonne Kaufmann Weil est née le 8 juin 1913 à Lauterbourg.

À l'époque, l'Alsace appartenait à la Prusse.

La famille tenait un magasin de chaussures et d'articles en cuir.

Mon père était très engagé dans la communauté juive. De 1928 à 1938, il en était le président.

Nous étions très bien intégrés dans la communauté. Mes frères et sœurs et moi adorions le carnaval.

Après avoir quitté Lauterbourg, tu parles différemment. Le dialecte ressemble beaucoup à l'allemand.

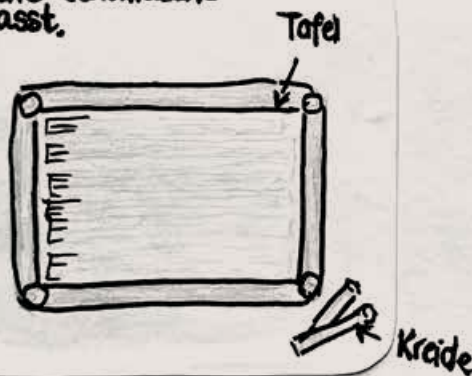
Voici à quoi ressemblait Lauterbourg après la guerre.



In diesem schönen Haus ist Yvonne aufgewachsen, in Lauterbourg



Früher schrieben sie in der Schule auf Tafeln mit Kreide. Diese waren nicht so groß und haben gut in die Schultasche gepasst.



Ein Portrait von Yvonne



Ein Klassenfoto von Yvonne und ihrer Lehrerin. Sie war auf einer Mädchen Schule in Straßburg



Durch den Zweiten Weltkrieg mussten Yvonne und ihre Familie fliehen



Ihr Markenzeichen waren Hüte. Sie trug diese Art von Hut meistens.



Yvonne a grandi dans cette belle maison, à Lauterbourg.

Autrefois, à l'école, on écrivait à la craie sur des ardoises. Elles n'étaient pas très grandes et tenaient facilement dans le cartable.

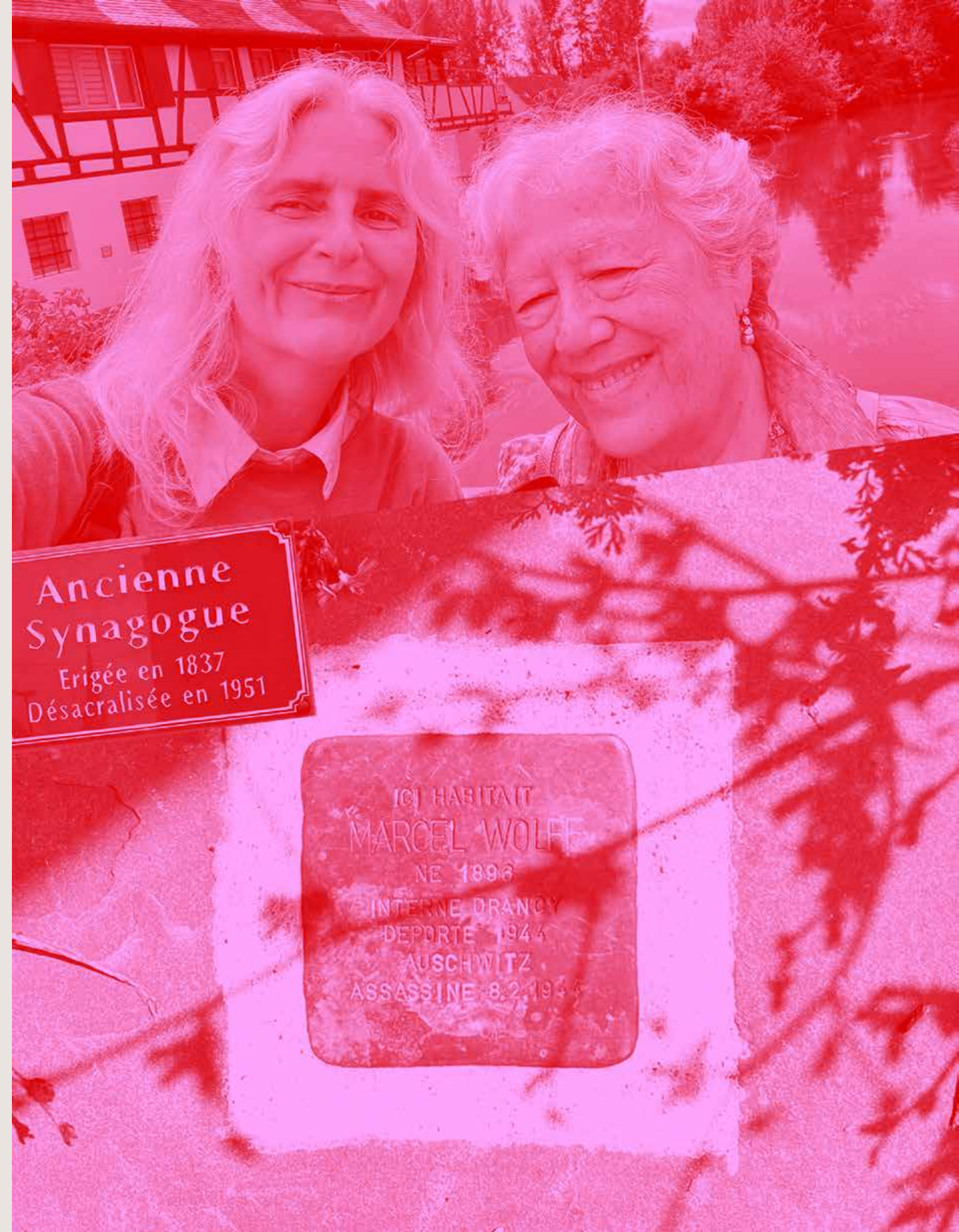
Un portrait d'Yvonne.

Une photo de classe d'Yvonne et de son enseignante. Elle fréquentait une école pour filles à Strasbourg.

La Seconde Guerre mondiale a contraint Yvonne et sa famille à fuir.

Les chapeaux étaient sa marque de fabrique. Elle portait généralement ce type de chapeau.

Muttersholtz



Pourquoi Muttersholtz

Histoire de la communauté juive à Muttersholtz

Jusque dans les années 1950, il existait une communauté juive à Muttersholtz. Ses origines remontent au XVIIe siècle. Parmi les immigrants se trouvaient probablement des familles qui avaient été chassées d'autres localités du sud de l'Allemagne, comme Günzburg.

Au XVIIIe siècle, 28 familles juives vivaient dans la région (environ 130 personnes au total). Au XIXe siècle, le nombre d'habitants juifs a évolué comme suit :

39 familles juives en 1807, 393 habitants juifs en 1846, 313 en 1861, en1870, 286 ; en1887, 249 ;

en1888, 247 ; en1894, 181 (répartis dans 47 familles) ; en1900, 149 ; en1910, 104.

Parmi les institutions figuraient une synagogue, une école juive (école primaire israélite ; vers 1840, avec deux enseignants) et un bain rituel. Un enseignant (ou parfois deux) était chargé des tâches religieuses de la communauté. Il y avait également un chazan qui faisait également office de shochet, un terme juif alsacien désignant celui qui abattait le bétail et la volaille selon la loi juive. Les enseignants entre 1887 et 1913 sont connus : vers 1887/1889, il s'agissait de G. Reinmund, puis vers 1894/1903 de L. Blum. En 1893/95, 24 enfants fréquentaient l'école israélite, en 1903, ils étaient 26. Les chantes mentionnés sont : vers 1887/93, F. Loeb, en 1894, F. Blum, en 1897, F. Loeb, en 1913, M. Klein. Entre 1807 et 1866, Muttersholtz était le siège d'un rabbinat. Nathan Strauss (1771-1841) fut rabbin à Muttersholtz jusqu'en 1832. Son successeur de 1832 à 1862 fut Marcus Meier Ulmo (1803-1895, voir ci-dessous). Sous son mandat, le rabbinat, qui comprenait jusqu'alors les Juifs vivant à Boesenbiesen, Diebolsheim, Mackenheim, Marckolsheim et Muttersholtz, fut transféré à Sélestat en 1862. Marc Ulmo y fut rabbin jusqu'en 1885. Il existait également des associations juives : le fonds de solidarité juif et l'association des femmes juives. En 1913, Prosper Weil fut élu au conseil municipal. En 1936, la commune comptait encore 45 habitants juifs.

Traduit avec DeepL.com (version gratuite)

La dernière synagogue de Muttersholtz a été construite en 1838. Quatre ans plus tard, sous l'occupation allemande, il n'y avait plus aucune vie juive à Muttersholtz. Les personnes juives suivantes, nées à Muttersholtz et/ou y ayant vécu longtemps, sont décédées ou ont été assassinées pendant la période nazie (informations tirées des listes de Yad Vashem, Jérusalem) : Rachel Alkan (1869), René Berr (1888), Albert Bloch (1888), Arlette Bloch (1926), Caroline Bloch (1926), Gaston Bloch (1926), Jacques Bloch (), Jules Bloch (1892), Lucien Bloch (1921), Marthe Bloch (1922 ou 1923), Palmyre Levy, née Bloch (1878), Hélène Weill, née Bloch (1897), Charles Weixler (1889), Marcel Wolff (1896). Seuls quelques anciens membres de la communauté juive sont revenus après 1945. En 1950, la commune comptait 50 habitants juifs.

Bain rituel juif :

un bain rituel juif est également appelé mikvé et sert à la purification rituelle dans le judaïsme. Il ne s'agit pas d'hygiène physique, mais plutôt d'atteindre un état symbolique de pureté religieuse par une immersion complète dans l'eau.

Hazzan :

un hazzan ou kassan, également appelé chantre, est un officiant et un chanteur dans la religion juive. Le chazan est en quelque sorte la voix musicale de la prière et ne doit pas être confondu avec le rabbin.

Schochet :

un schochet est une personne spécialement formée qui abat les animaux selon les lois alimentaires juives (kashrut). Cet abattage s'appelle la shechita.

Rabbin/rabbinat :

un rabbin est une figure religieuse et une autorité dans le judaïsme. Il ou elle enseigne la Torah et le Talmud, répond aux questions juridiques religieuses, accompagne les personnes sur le plan spirituel et dirige souvent les offices religieux.

Un rabbinat est la fonction ou la structure institutionnelle dans laquelle les rabbins exercent leur activité. Un rabbinat est une communauté, une autorité qui régit les questions religieuses (par exemple, les mariages selon la loi juive).

Warum Muttersholtz

Zur Geschichte der jüdischen Gemeinde in Muttersholtz

Bis in die 1950er Jahre gab es in Muttersholtz eine jüdische Gemeinde. Ihre Ursprünge reichen bis ins 17. Jahrhundert zurück. Unter den Einwanderern befanden sich wahrscheinlich Familien, die aus anderen Orten Süddeutschlands wie Günzburg vertrieben worden waren.

Im 18. Jahrhundert lebten 1784 28 jüdische Familien in der Region (insgesamt etwa 130 Personen). Im 19. Jahrhundert entwickelte sich die Zahl der jüdischen Einwohner wie folgt:

1807 39 jüdische Familien, 1846 393 jüdische Einwohner, 1861 313, 1870 286, 1887 249,

1888 247, 1894 181 (in 47 Familien), 1900 149, 1910 104.

Zu den Einrichtungen gehörten eine Synagoge, eine jüdische Schule (israelitische Grundschule; um 1840 mit zwei Lehrern) und ein Ritualbad.

Ein Lehrer (oder manchmal zwei Lehrer) war für die religiösen Aufgaben der Gemeinde zuständig. Es gab auch einen Chasan, der gleichzeitig als Schochet fungierte, ein jüdisch-elsässischer Begriff, der denjenigen bezeichnet, der Vieh und Geflügel nach jüdischem Recht schlachtete.

Die Lehrer zwischen 1887 und 1913 sind bekannt: Um 1887/1889 war es G. Reinmund, dann um 1894/1903 L. Blum. 1893/95 besuchten 24 Kinder die israelitische Schule, 1903 waren es 26 Kinder. Als Kantoren werden genannt: um 1887/93 F. Loeb, 1894 F. Blum, 1897 F. Loeb, 1913 Herr Klein.

Zwischen 1807 und 1866 war Muttersholtz Sitz eines Rabbinats. Nathan Strauss (1771-1841) war bis 1832 Rabbiner in Muttersholtz. Sein Nachfolger von 1832 bis 1862 war Marcus Meier Ulmo (1803-1895, siehe unten). Unter ihm wurde das Rabbinat, das bis dahin die in Boesenbiesen, Diebolsheim, Mackenheim, Marckolsheim und Muttersholtz lebenden Juden umfasste, 1862 nach Schlettstadt (Sélestat) verlegt. Marc Ulmo war dort bis 1885 Rabbiner.

Es gab auch jüdischen Vereinigungen: der jüdische Solidaritätsfonds und der Verein jüdischer Frauen.

1913 wurde Prosper Weil in den Gemeinderat gewählt.

1936 gab es noch 45 jüdische Einwohner. Die letzte Synagoge in Muttersholtz wurde 1838 erbaut.

Vier Jahre später, unter deutscher Besatzung, gab es kein jüdisches Leben mehr in Muttersholtz.

Die folgenden jüdischen Personen, die in Muttersholtz geboren wurden und/oder dort länger gelebt haben, sind während der Nazizeit verstorben und ermordet worden: (Informationen aus den Listen von Yad Vashem, Jerusalem): Rachel Alkan (1869), Rene Berr (1888), Albert Bloch (1888), Arlette Bloch (1926), Caroline Bloch (1926), Gaston Bloch (1926), Jacques Bloch (), Jules Bloch (1892), Lucien Bloch (1921), Marthe Bloch (1922 oder 1923), Palmyre Levy, geborene Bloch (1878), Hélène Weill, geborene Bloch (1897), Charles Weixler (1889), Marcel Wolff (1896).

Nur einige der ehemaligen Mitglieder der jüdischen Gemeinde kehrten nach 1945 zurück. Im Jahr 1950 gab es 50 jüdische Einwohner vor Ort.

Jüdisches Ritualbad:

Ein jüdisches Ritualbad nennt man auch Mikwe und dient der rituellen Reinigung im Judentum. Es geht dabei nicht um körperliche Hygiene, sondern vielmehr wird durch das vollständige Untertauchen im Wasser ein symbolischer Zustand religiöser Reinheit erreicht.

Chasan:

Ein Chasan oder Kassan, auch Kantor ist ein Vorbeter und Sänger im jüdischen Glauben. Der Chasan ist so etwas wie die musikalische Stimme des Gebets und ist nicht zu verwechseln mit dem Rabbiner.

Schochet:

Ein Schochet ist eine speziell ausgebildete Person, die Tiere nach den jüdischen Preisegesetzen (Kaschrut) schlachtet. Diese Schlachtung heißt Schechtia.

Rabbiner/Rabbinat:

Ein Rabbiner ist eine religiöse Lehr- und Autoritätsperson im Judentum. Er oder sie lehrt die Tora und den Talmud, beantwortet religiöse Rechtsfragen, begleitet Menschen seelsorgerisch und leitet oft Gottesdienste.

Ein Rabbinat ist das Amt oder die institutionelle Struktur, in der Rabbiner tätig sind. Ein Rabbinat ist eine Gemeinde, eine Behörde, die religiöse Aufgaben regelt (z.B. Eheschließungen nach jüdischem Recht).

Allocution de Mme Françoise Weil-Elkouby

Dévoilement de la plaque commémorative de la synagogue de Muttersholtz le 11 novembre 2007 à 11 heures

C’est avec beaucoup d’émotion qu’en ce jour de mémoire, je m’adresse à vous aujourd’hui, à l’occasion du dévoilement de la plaque commémorative de ce bel édifice: l’ancienne synagogue de Muttersholtz. Mais, pourquoi cette plaque, vous demandez-vous?

Je commencerais par évoquer la «petite histoire»: celle d’un homme, au soir de sa vie, natif de Muttersholtz en 1911, lequel vécut la plus grande partie de son existence à Tours, mais il resta très attaché à son Alsace natale, où il se rendait régulièrement, au moins une fois l’an.

Je veux parler de Léon Weil, cousin germain de mon père, André Weil. Il m’exprima son désir ainsi: «La communauté juive de Muttersholtz, où j’ai grandi avec ton père, occupait une place importante dans la vie du village. Je souhaite qu’il en reste une trace écrite et visible par tout un chacun. Une plaque pourrait être apposée sur le bâtiment de l’ancienne synagogue, aujourd’hui salle des fêtes du village. » Il écrivit une belle lettre à Monsieur le Maire, me téléphona à plusieurs reprises pour s’inquiéter de l’avancement du projet. Il a quitté ce monde en janvier 2006. Aujourd’hui, nous lui rendons hommage.

En son nom, au nom des anciens juifs de Muttersholtz, des membres de la communauté juive de Sélestat, du Consistoire israélite du Bas-Rhin, nous tenons à vous remercier du fond du coeur, Monsieur le Maire, d’avoir exaucé le voeu de M. Léon Weil, d’avoir compris la profonde signification de sa requête et d’avoir redonner une lisibilité à la vie des juifs de cette cité du Ried.

Quelle fut l’histoire de ces juifs de Muttersholtz?

Je dirais simplement que cette communauté évoque le judaïsme rural qui a prévalu en Alsace durant des siècles, principalement entre le 15ème et le milieu du 20 ème siècle. Les juifs, qui vivaient dans les villes dès le Moyen Âge, y subirent des persécutions à partir du temps des Croisades et surtout au moment de la Grande Peste noire en 1349. Ils furent décimés, chassés des villes et interdits d’y séjourner. Muttersholtz, proche de Sélestat, était concernée par l’histoire des juifs de Sélestat. Ils subirent un pogrom des troupes helvètes, en 1477, lors de leur retour d’une campagne militaire en France. Deux ans plus tard, afin de se préserver de tels méfaits, la ville de Sélestat obtint de l’Empereur Frédéric III du Saint Empire la permission de leur refuser l’accès.

Muttersholtz était alors un fief de la famille des seigneurs de Rathsamhausen, qui optèrent pour la Réforme au 16ème siècle. Les villageois se conformèrent alors au culte de leurs maîtres. Ce n’est qu’en 1679, après l’annexion de l’Alsace à la France, que le culte catholique fut réintroduit à Muttersholtz.

L’église du village accueillit les cultes protestant et catholique jusqu’en 1892, date à laquelle fut construite une église catholique. Le bâtiment de la synagogue devant lequel nous nous trouvons a été construite en 1838, soit avant l’église catholique. C’est dire combien la vie des juifs comptait dans cette bourgade. Pour donner un ordre de grandeur de la population, le recensement des juifs d’Alsace fut effectué en 1784. On dénombrait 28 familles juives, soit 130 personnes.

Mais, à partir de 1791, lorsque les juifs de France ont obtenu la citoyenneté française, la situation a changé . Ils pouvaient à nouveau résider dans les villes. Sélestat a vu sa communauté se développer pour atteindre 200 personnes en 1846. Le siège du rabbinat, alors à Muttersholtz, fut transféré en 1866 à Sélestat où fut inaugurée la synagogue en 1890.

Ainsi, progressivement les juifs de Muttersholtz, comme la plupart des juifs vivant en milieu rural en Alsace, s’installèrent dans les villes. Certains émigrèrent hors de l’Alsace en 1870, après le traité de Versailles, vers Paris, la Suisse, les Etats Unis ou ailleurs, pour ne pas vivre sous l’empire allemand.

Quant à cet édifice, ce lieu de prières, d’enseignement, de fêtes de la communauté, il est devenu la salle des fêtes du village, après avoir été vendu, puis, transformé par la commune.

J’aimerais ajouter deux chiffres très éloquents: durant la période qui s’étale entre la Révolution française et la fin du 19ème siècle, 176 synagogues ont été construites en Alsace Lorraine, 92 ont été détruites jusqu’ici. Ces chiffres se passent de commentaire et justifient pleinement la raison qui nous réunit ici.

Avant de conclure, je voudrais faire mention de plusieurs personnalités marquantes et originaires de Muttersholtz. J’ai une pensée toute particulière pour mon grand père Emile Weil, et son frère Prosper, le père de Léon, marchands d’outillages agricoles et auxquels mon père André Weil a succédé. Ils ont en leur temps largement contribué à moderniser l’agriculture alsacienne

Ansprache von Frau Françoise Weil-Elkouby

Enthüllung der Gedenktafel der Synagoge von Muttersholtz am 11. November 2007 um 11 Uhr

Mit großer Bewegung wende ich mich an diesem Tag der Erinnerung an Sie anlässlich der Enthüllung der Gedenktafel dieses schönen Gebäudes: der ehemaligen Synagoge von Muttersholtz.

Aber warum diese Gedenktafel, fragen Sie sich?

Ich möchte zunächst eine „kleine Geschichte“ erzählen: die Geschichte eines Mannes, der 1911 in Muttersholtz geboren wurde und den größten Teil seines Lebens in Tours verbrachte, aber seiner elsässischen Heimat sehr verbunden blieb, die er regelmäßig, mindestens einmal im Jahr, besuchte.

Ich spreche von Léon Weil, dem Cousin ersten Grades meines Vaters André Weil. Er äußerte mir gegenüber seinen Wunsch wie folgt: „Die jüdische Gemeinde von Muttersholtz, wo ich mit meinem Vater aufgewachsen bin, nahm einen wichtigen Platz im Leben des Dorfes ein. Ich möchte, dass davon eine schriftliche und für alle sichtbare Spur bleibt. Eine Gedenktafel könnte am Gebäude der ehemaligen Synagoge angebracht werden, die heute als Festsaal des Dorfes dient.“ Er schrieb einen schönen Brief an den Bürgermeister und rief mich mehrmals an, um sich nach dem Fortschritt des Projekts zu erkundigen. Im Januar 2006 verließ er diese Welt. Heute würdigen wir ihn mit dieser Gedenktafel.

In seinem Namen, im Namen der ehemaligen Juden von Muttersholtz, der Mitglieder der jüdischen Gemeinde von Sélestat und des israelitischen Konsistoriums des Departements Bas-Rhin Ihnen, Herr Bürgermeister, von ganzem Herzen dafür danken, dass Sie den Wunsch von Herrn Léon Weil erfüllt, die tiefe Bedeutung seiner Bitte verstanden und dem Leben der Juden dieser Stadt im Ried wieder Sichtbarkeit verliehen haben.

Wie sah die Geschichte dieser Juden aus Muttersholtz aus? Ich würde einfach sagen, dass diese Gemeinde an das ländliche Judentum erinnert, das im Elsass über Jahrhunderte hinweg vorherrschte, vor allem zwischen dem 15. und der Mitte des 20. Jahrhunderts. Die Juden, die seit dem Mittelalter in den Städten lebten, wurden seit der Zeit der Kreuzzüge und vor allem während der Großen Pest von 1349 verfolgt. Sie wurden dezimiert, aus den Städten vertrieben und ihnen wurde der Aufenthalt dort verboten. Muttersholtz, in der Nähe von Sélestat, war von der Geschichte der Juden von Sélestat betroffen. Sie wurden

1477 auf ihrem Rückweg von einem Feldzug in Frankreich Opfer eines Pogroms durch helvetische Truppen. Zwei Jahre später erhielt die Stadt Sélestat vom Kaiser Friedrich III. des Heiligen Römischen Reiches die Erlaubnis, ihnen den Zugang zu verweigern, um sich vor solchen Übergriffen zu schützen. Muttersholtz war damals eine Lehnsherrschaft der Familie der Herren von Rathsamhausen, die sich im 16. Jahrhundert für die Reformation entschieden hatten. Die Dorfbewohner schlossen sich daraufhin dem Glauben ihrer Herren an. Erst 1679, nach der Annexion des Die Dorfbewohner passten sich damals dem Glauben ihrer Herren an. Erst 1679, nach der Annexion des Elsass durch Frankreich, wurde der katholische Kult in Muttersholtz wieder eingeführt. Die Dorfkirche beherbergte bis 1892 sowohl den protestantischen als auch den katholischen Kult, bis eine katholische Kirche gebaut wurde. Das Gebäude der Synagoge, vor dem wir uns befinden, wurde 1838 erbaut, also vor der katholischen Kirche. Das zeigt, wie wichtig das Leben der Juden in diesem Dorf war. Um einen Eindruck von der Größe der Bevölkerung zu vermitteln: Die Volkszählung der Juden im Elsass wurde 1784 durchgeführt. Es gab 28 jüdische Familien, also 130 Personen.

Aber ab 1791, als die Juden in Frankreich die französische Staatsbürgerschaft erhielten, änderte sich die Situation. Sie durften wieder in den Städten wohnen. In Sélestat wuchs die Gemeinde auf 200 Personen im Jahr 1846. Der Sitz des Rabbinats, damals in Muttersholtz, wurde 1866 nach Sélestat verlegt, wo 1890 die Synagoge eingeweiht wurde.

So ließen sich die Juden aus Muttersholtz, wie die meisten Juden, die im ländlichen Raum des Elsass lebten, nach und nach in den Städten nieder. Einige wanderten 1870 nach dem Vertrag von Versailles aus dem Elsass aus und zogen nach Paris, in die Schweiz, in die Vereinigten Staaten oder anderswohin, um nicht unter der deutschen Herrschaft leben zu müssen.

Was dieses Gebäude betrifft, diesen Ort des Gebets, der Lehre und der Feste der Gemeinde, so wurde es nach seinem Verkauf und dem Umbau durch die Gemeinde zum Festsaal des Dorfes.

Ich möchte noch zwei sehr aussagekräftige Zahlen hinzufügen: In der Zeit zwischen der Französischen Revolution und dem Ende des 19. Jahrhunderts wurden im Elsass und in Lothringen 176 Synagogen gebaut, 92 davon wurden bis heute zerstört. Diese Zahlen sprechen für sich und rechtfertigen voll und ganz den Grund, der uns hier zusammenführt.



Je pense aussi à ma grand-mère Hélène Weil, que je n’ai connue que par ses écrits, notamment un article paru dans le journal communal, relatant le banquet d’adieux offert aux soldats français ayant libéré Muttersholtz en novembre 1918. Un morceau d’anthologie et de patriotisme. Je ne peux passer sous silence leur cousin Henri Weil, le « Matzebeck », fabriquant des pains azymes consommés durant la semaine pascale, qui exportait sa marchandise jusqu’à Anvers en Belgique et au delà.

Je mentionnerais aussi la famille Ach qui fut la dernière famille juive ayant résidé à Muttersholtz après guerre jusque dans les années 60, dont j’ai plaisir à saluer ici les descendants.

Je citerais enfin une personnalité, Jacques Bigart, né à Muttersholtz en 1857, qui dirigea de main de maître en tant que Secrétaire Général, l’Alliance Israélite Universelle à Paris durant 42 ans, de 1892 à 1934.

Je conclurais mon propos en citant un extrait du texte fondateur de cette noble institution qu’est l’Alliance Israélite, toujours très active aujourd’hui . Rassembler tous les coeurs généreux pour lutter contre la haine et les préjugés,

Créer une société de jeunes israélites militants et idéalistes, qui se sentent solidaires de tous: ceux qui souffrent par leur condition de juifs, ou ceux qui sont victimes de préjugés quel que soit leur religion.

Faire enfin que la culture supplante l’ignorance de quelques fanatiques pour le bien de tous.» Ces mots d’intention ont été écrits en 1860

Bevor ich zum Schluss komme, möchte ich noch einige bedeutende Persönlichkeiten aus Muttersholtz erwähnen.

Ich denke dabei ganz besonders an meinen Großvater Emile Weil und seinen Bruder Prosper, den Vater von Léon, die als Händler für landwirtschaftliche Geräte tätig waren und deren Nachfolge mein Vater André Weil antrat. Sie haben zu ihrer Zeit wesentlich zur Modernisierung der elsässischen Landwirtschaft beigetragen.

Ich denke auch an meine Großmutter Hélène Weil, die ich nur durch ihre Schriften kennengelernt habe, insbesondere durch einen Artikel in der Gemeindezeitung, in dem sie über das Abschiedsbankett für die französischen Soldaten berichtet, die Muttersholtz im November 1918 befreit hatten. Ein Stück Anthologie und Patriotismus.

Ich kann ihren Cousin Henri Weil, den „Matzebeck“, nicht unerwähnt lassen, der ungesäuerte Brote für die Karwoche herstellte und seine Waren bis nach Antwerpen in Belgien und darüber hinaus exportierte.

Ich möchte auch die Familie Ach erwähnen, die letzte jüdische Familie, die nach dem Krieg bis in die 1960er Jahre in

Muttersholtz lebte und deren Nachkommen ich hier gerne begrüßen möchte.

Schließlich möchte ich noch eine Persönlichkeit erwähnen, Jacques Bigart, geboren 1857 in Muttersholtz, der 42 Jahre lang, von 1892 bis 1934, als Generalsekretär die Alliance Israélite Universelle in Paris leitete.

Ich möchte meine Ausführungen mit einem Auszug aus dem Gründungstext dieser edlen Institution, der Alliance Israélite, die auch heute noch sehr aktiv ist, abschließen.

Alle großzügigen Herzen zusammenbringen, um Hass und Vorurteile zu bekämpfen, eine Gesellschaft junger, engagierter und idealistischer Israeliten schaffen, die sich mit allen solidarisch fühlen: mit denen, die unter ihrer jüdischen Herkunft leiden, oder mit denen, die Opfer von Vorurteilen sind, unabhängig von ihrer Religion.

Schließlich dafür sorgen, dass die Kultur die Ignoranz einiger Fanatiker zum Wohle aller verdrängt.

Diese Absichtserklärung wurde 1860 verfasst und ist bis heute von brennender Aktualität.



Pourquoi Muttersholtz ?

Ce joli village alsacien situé dans le Ried à 8 km de Sélestat vers le Rhin, est le village d'où est originaire ma famille paternelle depuis des siècles. (18è siècle) cf article sur l'histoire de la communauté

Dieses hübsche elsässische Dorf im Ried, 8 km von Sélestat entfernt in Richtung Rhein, ist das Dorf, aus dem meine Familie väterlicherseits seit Jahrhunderten stammt (18. Jahrhundert). vgl. Artikel über die Geschichte der Gemeinde.



Mon père André Weil est né le 4 mai 1908, à une période où l'Alsace faisait partie de la Prusse. Par conséquent, il est né sous la nationalité allemande. Mon grand-père Émile Marcus Weill, né le janvier 1875, a grandi sous le régime prussien, a épousé Hélène Weill, née le 14 avr 1878 à Saint Imier dans le canton de Berne en Suisse romande et est décédée le 6 janv 1927 (à l'âge de 48 ans) à Muttersholtz.

Mein Vater André Weil wurde am 4. Mai 1908 geboren, zu einer Zeit, als das Elsass Teil von Preußen war. Folglich wurde er mit der deutschen Staatsangehörigkeit geboren. Mein Großvater Emile Marcus Weill, geboren am Januar 1875, wuchs unter preußischer Herrschaft auf, heiratete Hélène Weill, geboren am 14. Apr. 1878 in Saint Imier im Kanton Bern in der französischen Schweiz, und starb am 6. Jan. 1927 (im Alter von 48 Jahren) in Muttersholtz.

Emile a fait la Première Guerre mondiale 14-18 sous l'uniforme allemand.

Emile kämpfte im Ersten Weltkrieg 14-18 in deutscher Uniform.



Ma grand-mère Hélène relate le banquet offert par la commune de Muttersholtz aux soldats français venus libérer le village et l'Alsace, qui redevient française. cf article

Meine Großmutter Hélène berichtet von einem Bankett, das die Gemeinde Muttersholtz den französischen Soldaten gab, die das Dorf und das Elsass, das wieder französisch wurde, befreit hatten. siehe Artikel.

Mon père, après des études au lycée de Sélestat puis ?? a repris l'affaire avec son beau-frère Julien Diesel durant les années d'avant guerre.

Au retour de la guerre, il fonde son entreprise ERMO WEIL basée à Sélestat toujours de vente de machines agricoles.

Mein Vater, der das Gymnasium in Sélestat besucht und hat anschließend studiert, übernahm das Geschäft in den Vorkriegsjahren zusammen mit seinem Schwager Julien Diesel. Nach der Rückkehr aus dem Krieg gründete er sein Unternehmen ERMO WEIL mit Sitz in Sélestat, das immer noch Landmaschinen verkaufte.



Mon grand-père Emile et son frère Prosper Weill étaient marchands de machines agricoles et autres matériels. Cette entreprise avait été fondée par le père Léon Lazarus Weill.

Mein Großvater Emile und sein Bruder Prosper Weill waren Händler für landwirtschaftliche Maschinen und andere Geräte. Das Unternehmen war von Vater Léon Lazarus Weill gegründet worden.

Article manuscrit de Hélène Weill (ma grand mère paternelle)

En date du 30 novembre 1918 à Muttersholtz et publié dans la gazette locale

Un banquet

Samedi soir, 30 novembre, un comité formé des membres les plus enthousiastes de notre village, offrait un dîner de bienvenue qui fut, hélas! en même temps un dîner d'adieu aux officiers cantonnés dans notre région.

A l'heure fixée, 6 heures et demie, tous les convives étaient présents et ce n'est pas sans un réel plaisir que nous saluons tous ces brillants officiers à l'uniforme si gracieux et que nous entendons résonner à nos oreilles la belle langue française dont nous avons été sevrés depuis plus de 4 ans.

C'est à l'auberge du Lion d'or qu'eut lieu le dîner. Au début, Mr le Commandant fait part à l'Assemblée, qu'aux grands regrets de tout le bataillon, il avait reçu l'ordre de quitter le lendemain matin. Combien nous déplo- rons de voir ainsi se dénouer, déjà, des amitiés à peine formées, mais qui ont reçu notre premier salut à la France, notre Patrie.

Nous avons pu constater, une fois de plus au cours de la soirée, que nos cœurs battent à l'unisson de ceux des Français et que, sans aucun effort, nous sommes redevenus les frères de nos libérateurs. Le toast fut porté par Mr. le Pasteur Von der Heyden qui, en nous retraçant ses souvenirs personnels de 1870, particulièrement la sortie de nos compatriotes de Strasbourg, voyait à cette heure leur

promesse d'alors, de nous réintégrer à la mère-patrie, réalisée. Nous pensons intéresser nos lecteurs en publiant in extenso ce discours empreint d'un réel patriotisme et qui émotionna tous les assistants. Un « Vive la France » salua la fin de ce toast.

M. le Commandant encore sous l'empire de l'émotion, prit la parole en reconnaissant la loyauté avec laquelle nos Alsaciens tiennent la promesse de leurs députés à Bordeaux en 1871. Il remercie au nom du bataillon pour l'accueil chaleureux et plein d'affection que nous avons réservé à toutes ses poilus. Il rend un hommage respectueux et ému aux morts du régiment, à tous les morts pour la France, non seulement à ceux malheureusement tombés dans les rangs français, mais aussi à ceux qui ont dû mourir, entraînés malgré eux par des étrangers à se battre et dont le cœur était pour la France.

Nous ne voudrions pas laisser passer sous silence un incident qui nous a réellement touchés parce qu'il incarnait l'esprit de largesse de notre belle Patrie, la France. Nous voulons parler du clairon qui sonna la retraite pour donner à nos habitants avant leur départ une merveilleuse sonnerie de fantaisie, tout à fait hors du programme militaire, et qui valut à son auteur l'honneur qui nous parut bien mérité de trinquer avec son commandant.

Hélas, l'heure du départ est là et nous prenons congé de nos amis en leur disant : « Au revoir ! A bientôt ! Vive la France et son armée noble et vaillante ! Vive l'Alsace reconquise !

Ein Patrioten-Bankett

Am Samstagabend, dem 30. November, lud ein Komitee aus den enthusiastischsten Mitgliedern unseres Dorfes zu einem Willkommensessen ein, das leider gleichzeitig ein Abschiedsessen für die in unserer Region stationierten Offiziere war.

Zur festgesetzten Zeit, um halb sieben, waren alle Gäste anwesend, und es war uns eine große Freude, all diese brillanten Offiziere in ihren eleganten Uniformen zu begrüßen und die schöne französische Sprache zu hören, die wir seit mehr als vier Jahren nicht mehr gehört hatten. Das Abendessen fand in der Auberge du Lion d'Or statt. Zu Beginn teilte der Kommandant der Versammlung mit, dass er zum großen Bedauern des gesamten Bataillons den Befehl erhalten hatte, am nächsten Morgen abzureisen. Wie sehr bedauern wir es, dass sich so schon neu geknüpfte Freundschaften wieder lösen, die doch unseren ersten Gruß an Frankreich, unser Vaterland, erhalten haben.

Im Laufe des Abends konnten wir einmal mehr feststellen, dass unsere Herzen im Einklang mit denen der Franzosen schlagen und dass wir ohne jede Anstrengung wieder zu Brüdern unserer Befreier geworden sind. Der Toast wurde von Pastor Von der Heyden ausgesprochen, der uns seine persönlichen Erinnerungen an das Jahr 1870 schilderte, insbesondere den Auszug unserer Landsleute aus Straßburg, und nun ihr damaliges Versprechen, uns wieder in das Mutterland zu integrieren, als erfüllt ansah. Wir glauben, dass es für unsere Leser interessant ist, diese von echtem Patriotismus geprägte Rede, die alle Anwesenden bewegte, vollständig zu veröffentlichen. Ein „Es lebe Frankreich“ beendete diesen Toast.

Der Kommandant, noch immer von Emotionen überwältigt, ergriff das Wort und würdigte die Loyalität, mit der unsere Elsässer das Versprechen ihrer Abgeordneten in Bordeaux von 1871 einhalten. Er bedankte sich im Namen des Bataillons für den herzlichen und liebevollen Empfang, den wir allen Soldaten bereitet hatten. Er würdigte respektvoll und bewegt die Gefallenen des Regiments, alle für Frankreich Gefallenen, nicht nur diejenigen, die leider in den Reihen der Franzosen gefallen waren, sondern auch diejenigen, die gegen ihren Willen von Fremden zum Kampf gezwungen worden waren und deren Herz für Frankreich schlug.

Wir möchten einen Vorfall nicht unerwähnt lassen, der uns wirklich berührt hat, weil er den Geist der Großzügigkeit unseres schönen Vaterlandes Frankreich verkörperte. Wir sprechen von dem Hornisten, der den Rückzug blies, um unseren Einwohnern vor ihrer Abreise einen wunderbaren Fantasiesignal zu schenken, der völlig außerhalb des militärischen Programms lag und seinem Urheber die Ehre einbrachte, mit seinem Kommandanten anzustoßen, was uns sehr verdient erschien.

Leider ist die Stunde der Abreise gekommen, und wir verabschieden uns von unseren Freunden mit den Worten: „Auf Wiedersehen! Bis bald! Es lebe Frankreich und seine edle und tapfere Armee! Es lebe das zurückeroberte Elsass!

Pourquoi la famille Wolff de Muttersholtz ?

Mon grand-père Emile Weil avait une sœur ainée Jeanne qui avait épousé Arthur Wolff natif d'Epfig. Jeanne et Arthur ont eu 3 fils: Marcel, Jules et Adrien.

Warum die Familie Wolff aus Muttersholtz? Mein Großvater Emile Weil hatte eine ältere Schwester Jeanne, die Arthur Wolff aus Epfig geheiratet hatte. Jeanne und Arthur hatten drei Söhne: Marcel, Jules und Adrien.



Jules s'est marié avec Yvonne Salomon. Il a eu deux filles Françoise et Claude. Ils habitaient Neuilly s/Seine tout comme la tante Jeanne.

Jules heiratete Yvonne Salomon. Er hatte zwei Töchter, Françoise und Claude. Sie wohnten ebenso wie Tante Jeanne in Neuilly s/Seine.



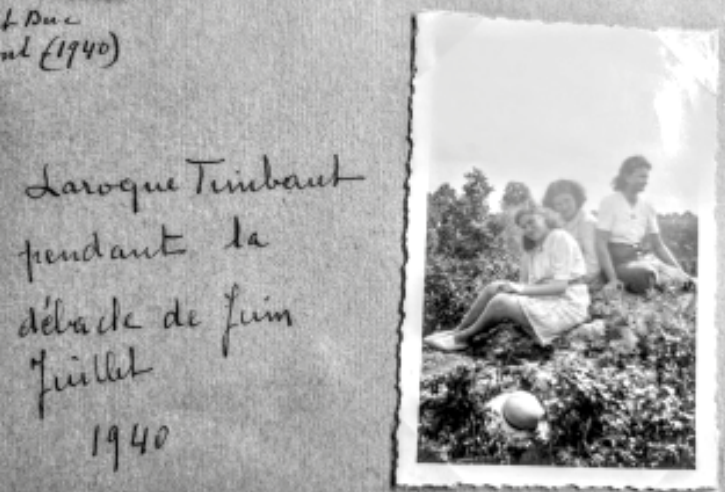
En 1939, la famille s'est repliée à Laroque Timbaut près d'Agen dans la ferme de M. Heckel, alsacien que Jules avait connu durant la Première Guerre. Maman et famille les ont rejoint depuis Bordeaux fin juin 1940 jusqu'en novembre de la même année pour s'installer à Moissac. Mon père est démobilisé. Il va travailler dans la société de Jules AUTO Omnia à Toulouse.

1939 zog sich die Familie nach Laroque Timbaut in der Nähe von Agen auf den Bauernhof von M. Heckel zurück, einem Elsässer, den Jules im Ersten Weltkrieg kennengelernt hatte. Mutter und Familie folgten ihnen von Bordeaux aus Ende Juni 1940 bis November desselben Jahres, um sich in Moissac niederzulassen. Mein Vater wird aus der Armee entlassen. Er arbeitet in der Firma von Jules AUTO Omnia in Toulouse.



Maman raconte : "Jules était basé à Alger en 1942 où, en tant qu'officier trilingue français allemand anglais, il intervenait comme agent de liaison. Sa femme Yvonne et ses filles Françoise et Claude vivaient dans le Massif Central avec la tante Jeanne. Elles sont reparties à Paris en 1943. Malheureusement, elles ont été arrêtées le lendemain de leur arrivée. C'était sans doute une dénonciation. Et elles ont été déportées à Auschwitz."

Mama erzählt: „Jules war 1942 in Algier stationiert, wo er als dreisprachiger Offizier Französisch Deutsch Englisch als Verbindungsagent tätig war. Seine Frau Yvonne und die Töchter Françoise und Claude lebten im Zentralmassiv bei Tante Jeanne. Sie gingen 1943 zurück nach Paris. Leider wurden sie am Tag nach ihrer Ankunft verhaftet. Wahrscheinlich handelte es sich um eine Denunziation. Sie wurden nach Auschwitz deportiert und ermordet.“



Informations complémentaires :
Jeunes femmes sur les grands Boulevards, Paris, juin 1942. Depuis le printemps 42, les Juifs de France doivent porter l'étoile jaune, les Juifs de France. Photo Mémorial de la Shoah/CDJC, coll BNF. Jeunes femmes sur les grands Boulevards, Paris, juin 1942. (c) Mémorial de la Shoah / CDJC, coll BNF.



Wolff (Claude, Nicole), née le 8 décembre 1927 à Neuilly-sur-Seine (Seine), décédée le 7 septembre 1943 à Auschwitz (Pologne) et non le 2 septembre 1943 à Drancy (Seine).
Wolff (Françoise, Marie-Rose), née le 22 mai 1924 à Neuilly-sur-Seine (Seine), décédée le 7 septembre 1943 à Auschwitz (Pologne) et non le 2 septembre 1943 à Drancy (Seine)

Wolff Marcel

Pseudonyme : LE LOUP

Né le 10 juillet 1896 à Muttersholtz (Bas-Rhin), fils de Jean Wolff et de... Weil (célibataire) Profession : officier en service actif Décédé le 3 février 1944 à Drancy (mention figurant sur l'acte de naissance), à Auschwitz (Bureau Résistance)

Réseau X : S.S.M.F./T.R., Saturne du S.R. Kléber, agent P2
Le lieutenant Marcel Wolff avait combattu dès 1915 sur le front russe pendant la Première Guerre mondiale, puis participa à la Seconde Guerre mondiale.

Henri Navarre écrit : « Quelques mois avant le début de la guerre, le capitaine Mauer et le lieutenant Wolff ont été arrêtés en Suisse par le poste du S.R. de Belfort. Ils ont été relâchés au bout de dix jours, faute de preuves solides à leur encontre. »

Marcel Wolff a été recruté en juin 1941 par les services spéciaux et a mené à bien de nombreuses missions difficiles, dont une particulièrement spectaculaire le 25 octobre 1943. À bord de sa camionnette personnelle, il a réussi à transporter et à distribuer un chargement important qui venait d'être largué (armes, munitions, appareils radio).

Son chef de réseau a écrit à son sujet : « Excellent agent des services secrets. Très bon chef de réseau. Intelligent, courageux et très dévoué. Il a rendu d'immenses services. »

Marcel a été résistant français et arrêté et déporté à Auschwitz. Une Stolpersteine a été posée à Muttersholtz.

Marcel war ein französischer Widerstandskämpfer, der verhaftet und nach Auschwitz deportiert wurde. In Muttersholtz wurde ein Stolperstein verlegt.

Peu après cet acte héroïque, il fut arrêté le 19 novembre 1943 à Lyon, où il fut interné avant d'être transféré à Drancy, puis déporté le 4 février 1944 à Auschwitz, où il est porté disparu depuis ce jour-là. Marcel Wolff reçut la Croix du mérite de guerre 1939-1945 avec étoile en or rose.

Citation (tirée de l'ordre du corps d'armée) :
« Patriote fervent, il s'est entièrement consacré, dès avril 1941, à la cause de la libération de la France. Il a mené à bien de nombreuses missions périlleuses. Le 25 octobre 1943, dans des conditions particulièrement périlleuses, il a transporté à bord de sa camionnette personnelle une importante cargaison d'armes, de munitions et d'appareils radio qui venaient d'être largués, et a veillé, avec courage et un sang-froid exceptionnel, à la bonne distribution de ce matériel. Peu après cet acte héroïque, il fut arrêté et paya de sa vie son dévouement à la patrie. »

Sources : « Le Service de renseignements 1871-1944 » d'Henri Navarre, p. 65 (éd. Plon, 1978) ; Bulletin de l'A.A.S.S.D.N. n° 13, p. 4, mairie de Muttersholtz (Bas-Rhin)



Wolff Marcel

Pseudonym: LE LOUP

Geboren am 10. Juli 1896 in Muttersholtz (Bas-Rhin) als Sohn von Jean Wolff und ... Weil Ledig Beruf: Offizier im aktiven Dienst Gestorben am 3. Februar 1944 in Drancy (Vermerk auf der Geburtsurkunde), in Auschwitz (Bureau Résistance)

Netzwerk X: S.S.M.F./T.R., Saturne du S.R. Kléber Agent P2
Leutnant Marcel Wolff hatte ab 1915 an der russischen Front im Ersten Weltkrieg gekämpft und nahm dann am Zweiten Weltkrieg teil.

Henri Navarre schreibt: „Einige Monate vor Kriegsbeginn wurden Hauptmann Mauer und Leutnant Wolff vom S.R.-Posten Belfort in der Schweiz verhaftet. Sie wurden nach zehn Tagen freigelassen, da keine stichhaltigen Beweise gegen sie vorlagen.“

Marcel Wolff wurde im Juni 1941 von den Sonderdiensten rekrutiert und führte zahlreiche schwierige Missionen durch, darunter eine besonders spektakuläre am 25. Oktober 1943. Mit seinem privaten Lieferwagen gelang es ihm, eine wichtige Ladung, die gerade abgeworfen worden war (Waffen, Munition, Funkgeräte), zu transportieren und zu verteilen.

Sein Netzwerkchef schrieb über ihn: „Ausgezeichneter Geheimdienstagent. Sehr guter Netzwerkchef. Intelligent, mutig und sehr engagiert. Hat sehr große Dienste geleistet.“

Kurz nach dieser Heldentat wurde er am 19. November 1943 in Lyon verhaftet, dort interniert, bevor er nach Drancy überstellt und am 4. Februar 1944 nach Auschwitz deportiert wurde, wo er seit diesem Tag verschollen ist. Marcel Wolff erhielt das Kriegsverdienstkreuz 1939-1945 mit Stern aus Rotgold.

Zitat (im Befehl des Armeekorps):
„Als glühender Patriot widmete er sich seit April 1941 ganz der Sache der Befreiung Frankreichs. Er führte zahlreiche gefährliche Missionen durch. Am 25. Oktober 1943 transportierte er unter besonders gefährlichen Umständen mit seinem privaten Lieferwagen eine große Ladung Waffen, Munition und Funkgeräte, die kurz zuvor abgeworfen worden waren, und sorgte mit Mut und außergewöhnlicher Gelassenheit für die ordnungsgemäße Verteilung dieses Materials. Kurz nach dieser Heldentat wurde er verhaftet und bezahlte seine Hingabe für das Vaterland mit seinem Leben.“

Quellen: „Le Service de renseignements 1871-1944“ von Henri Navarre, S. 65 (Ed. Plon, 1978); Bulletin de l'A.A.S.S.D.N. Nr. 13, S. 4, Rathaus von Muttersholtz (Bas-Rhin)

André est le mari d'Yvonne.

Il vit avec sa famille dans le magnifique village de Muttersholtz.

Le père d'André et mon père travaillent tous deux travailleurs indépendants.

Je ne sais pas si André avait conscience de la guerre. Y avait-il quelque chose dans l'air ?

André a été mobilisé, laissant Yvonne seule avec Pierrot, âgé de deux mois.

Des images lui revenaient-elles en tête lorsqu'il était seul ?

André ist Yvonnas Mann

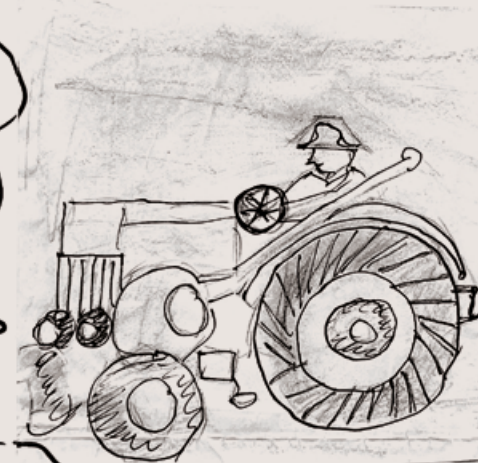


Er lebte mit seiner Familie

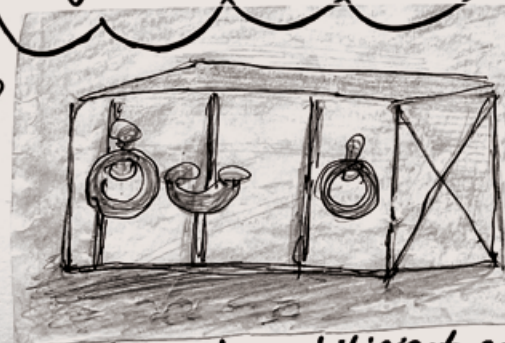


im schönen Muttersholtz

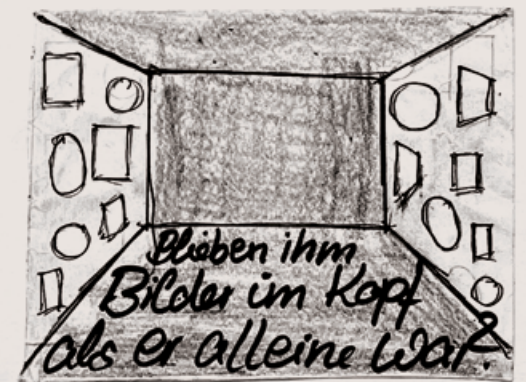
André's
Vater und mein
Vater sind
beide selbst-
ständig



Ich weiß nicht, ob André
eine Ahnung vom Krieg hatte?
lag was in der Luft?



André wurde mobilisiert, so
dass Yvonne alleine war mit dem
2 Monate alten Pierrot



Blieben ihm
Bilder im Kopf
als er alleine war.